

Le jeune Yvetotais Jacques Maidon tournait sa première dramatique à la télé

On n'a pu voir apparaître samedi soir, un jeune Yvetotais sur le petit écran, au cours des émissions de la soirée, de la première chaîne.

IL A PRIS

LE NOM DE SA MERE

Ce jeune Yvetotais, un comédien, figurait en effet au générique de la dramatique « La Polonaise », réalisée sous la direction d'Henri Spade, d'après son roman, sous le nom de Jacques Deslandes (le patronyme de sa mère) dans le rôle de Stanislas, le chef du parti de son village.

En fait, il s'agit de Jacques Maidon, qui n'est autre que le fils du sympathique chef de gare d'Yvetot.

SA PREMIERE TELE

EN FRANCE

Il nous avait fait part, il y a quelque temps, de ce projet qui peut être déterminant dans sa carrière de comédien, car pour avoir rempli là un petit rôle il ne s'est pas moins acquitté de sa tâche avec beaucoup de talent, en manifestant une grande présence, malgré un grand handicap : s'exprimer en polonais, langue qui lui était jusque-là totalement... « étrangère ».

C'est la première fois en effet, nous confiait-il, que je faisais quelque chose pour la Télévision française. Mais ce premier contact avec la télé lui aura été bénéfique, puisqu'il lui a permis de rencontrer un metteur en scène, Gilbert Pineau, avec qui il devait tourner une vingtaine d'émissions du jeudi pour les enfants sur le thème : « Légendes de la Forêt de Bercy ».

SA SPECIALITE

LE RECITAL POETIQUE

Tout jeune, Jacques Maidon, alias Jacques Deslandes, s'est passionné pour tout ce qui était expression artistique et surtout scénique, puisque à 14 ans, il commence par composer son premier récital poétique.

Un genre qui lui plaît particulièrement et auquel il reste très attaché puisque, après avoir suivi pendant deux ans les cours du Conservatoire de Rouen sous la houlette de Jean Chevrin, il se lance à l'aventure, part en Scandinavie, où tant en Suède qu'au Danemark, il donnera pendant deux ans, cent cinquante récitals en langue française, dans les écoles, avec l'accord des gouvernements, sous le patronage de l'Alliance Française.

Son répertoire est très éclectique, mais il est fidèle, il est composé à base de textes de Molière, Prévert, Brel et Baudelaire.

TROIS FOIS

LE TOUR DE FRANCE

EN UNE SAISON

De retour en France depuis mai 1968, les Yvetotais avaient eu à l'époque la possibilité de découvrir son talent lorsqu'il donna, au Palais des Vikings, un gala, au profit des grévistes, tenant à lui seul la scène, pendant près de deux heures.

Depuis, il a effectué toute une série de tournées, organisées par le T.E.C. (Travail et Culture), dirigé par la femme de Thierry Monnier, qui lui ont fait parcourir notamment au cours de l'été

1968, trois fois le tour de France. Il avait mis au point un récital de deux heures et demie, intitulé « Une vie d'homme », avec lequel il reconstituait toute une chaîne de situations humaines à travers la poésie.

Avec le T.E.C., il a également monté des spectacles classiques dans les théâtres parisiens : Edouard-VII et la Gaîté-Lyrique et à Versailles, tels que *Lorenzaccio*, aux côtés de Roger Hanin, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Knock*, *la Mégère apprivoisée*, etc.

LA DECOUVERTE

DU CABARET

Après l'été 69, il reprend son indépendance, continue ses récitals scolaires qu'il donne maintenant dans les écoles de la Seine-Saint-Denis, au rythme d'une heure par classe et six heures par jour, mais surtout goûte au cabaret. Il est notamment à l'affiche de la « Coquetoire » dans le Marais, et a été au « Lapin-Agile », puis conquis par cette formule, et estimant qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il ouvre sa propre boîte dans le quartier Latin presque exclusivement réservée aux étudiants et songe à en ouvrir une seconde.

1970 le voit faire un court séjour de deux mois à l'armée, mais son manque d'intérêt pour ce genre d'activité lui permettra un retour rapide à la vie civile. 1970 sera toutefois pour lui l'année de la Télévision, celle qui peut-être lui donnera sa chance de percer, une chance de plus en plus difficile à obtenir, « car, nous confiait-il, il y a actuellement au répertoire des comédiens plus de 27.500 noms, sur lesquels environ 500 seulement travaillent ». Une chance que néanmoins nous lui souhaitons et qu'il mérite.

C.E.



Jacques Maidon, au domicile de ses parents, à la gare d'Yvetot, où il ne fait plus que de brefs et rares séjours